

pauvre enfant ! Que de prières ardentes il adressa à Marie, cette auguste Mère de l'affligé ! Il ne lui restait plus qu'un père sévère, dont il connaissait l'opposition formelle à tous ses projets. C'est alors, sans doute, que M. Bédard devint le confident de tous ses chagrins.

Mais, au moment où tout espoir semblait s'évanouir, Dieu se montra à son serviteur confiant. Une jeune femme arriva dans le voisinage de la maison paternelle, qui s'offrait à lui enseigner gratuitement la lecture et l'écriture. Romuald saisit cette belle occasion ; il en fit la proposition au père Louis qui l'accueillit bien froidement, à la seule condition que ses heures d'étude ne nuiraient en rien à ses travaux manuels. On était à faire la récolte. Le jeune homme imagina un moyen bien simple de concilier les intentions de son père avec ses goûts : il fixa ses heures de classe pendant le dîner de la famille. Pour suppléer à ce repas, il se contentait d'une tranchée de lard sur un morceau de pain qu'il dévorait en se rendant au champ. Déjà avancé en âge, ayant une mémoire assez ingrate, les progrès de Romuald furent bien lents. Il suivit ces leçons privées toute l'année de 1796, croyons nous. C'est alors que les desseins de Dieu se manifestèrent encore plus ouvertement sur lui. Voici ce que rapporte le mémoire de M. Trudelle sur cette époque :

“ Dès sa première enfance, il fit connaître un grand désir d'étudier pour devenir Prêtre ; mais son père qui n'était pas riche, ne voulait jamais y consentir. “ D'ailleurs, sa femme, mère du jeune Romuald, était devenue aliénée, et ce malheur lui ôtait le courage nécessaire pour se charger des dépenses d'un cours d'études pour son enfant. Cependant, le jeune